

STYLE

Mauboussin s'ancre à Paris

ADRESSE Le joaillier, qui a signé le diadème de la princesse Marie de Danemark, vient d'inaugurer une boutique, rue de Rivoli, où il dévoile ses dernières créations.



La nouvelle boutique du joaillier rue de Rivoli, à Paris. MAUBOUSSIN

Sur ce diadème en or blanc pavé de saphirs et de diamants trône en majesté un beau saphir de Ceylan de 6,82 carats taillé en poire. Réalisé en septembre dernier pour la princesse Marie de Danemark, cette pièce tout en délicatesse, ornée de motifs floraux, a demandé plus de 400 heures de travail. Et se révèle emblématique des nouvelles créations de haute joaillerie signées par Mauboussin.

« Lancée en novembre 2017, notre collection "Tellement sublime" s'étoffe de mois en mois et compte désormais une trentaine de pièces, toutes réalisées dans nos ateliers parisiens, souligne Alain Némarg, président de l'entrepr-

se. En un an, ces modèles représentent déjà 8 % de notre chiffre d'affaires qui devrait s'élever, à la fin de l'année 2018, à 77 millions d'euros. »

Cette tiare florale mais aussi quelques-unes de ces parures en diamants, rubis ou saphirs étaient présentées, la semaine dernière, lors de l'inauguration de la boutique du 140, rue de Rivoli (Paris 1^{er}), en présence de la princesse Marie. « Au cœur de la capitale et dans une artère très passante, c'est un emplacement idéal. Bien sûr, ce n'est pas la place Vendôme mais cette adresse offre une autre perspective sur la cité et permet de véhiculer un message de partage. Ce qui m'intéresse, c'est d'être aussi le joaillier des princesses de la rue. » Nul doute que ces dernières apprécieront la récente bague de haute joaillerie Princesse des Steppes en or pavé de

240 diamants (29 500 euros) ou ces anneaux Pleins Feux sur Toi en or jaune, blanc ou rose martelé avec 18 diamants (5 500 euros).

Production 100 % européenne

Car, depuis qu'il a repris les rênes de la maison en 2001, Alain Némarg a toujours à cœur de rendre le bijou plus accessible. Dans ce large écrin de 80 mètres carrés, aux murs bleus nuit, seront également proposés tous les succès de la marque aux prix volontairement attractifs. Exemplaires à ce titre, la bague Cance of Love et son trèfle emblématique, orné en son cœur d'un diamant (895 euros). Ou les anneaux en or perlé Le Premier Jour (790 euros), déclinés aussi en pendentifs et boucles d'oreilles.

À noter aussi la dernière ligne de bracelets ultrafins Capsule d'Émotions,



Bague Pleins Feux sur Toi, en or et diamants. Bracelets Capsule d'Émotions, en or rose et émeraude, saphir bleu, saphir rose ou saphir orange (de haut en bas).

+ Dernière minute

LES COLLIERS SCULPTURAUX DE FRÉDÉRIQUE MATTEI

Elle aime brouiller les pistes. Pour réaliser ses volumineux sautoirs et ras-de-cou, Frédérique Mattei mixe les époques, les civilisations, les matières. Sur un même fil dialoguent des perles en or du XIX^e siècle provenant de l'État indien du Tamil Nadu, du cristal de roche afghan au toucher velouté, de gros blocs de lapis-lazuli brut, des tumbagas colombiens... Le tout sans cacophonie aucune. Si bien que dans sa minuscule boutique parisienne de la rue de Varenne, ses créations



contemporaines prennent parfois l'allure de trésors archéologiques. Comme ce sautoir multicolore (1800 €) où de grosses boules en fil de soie, réalisées pour Jacques Fath dans les années 1950, s'acquinent à merveille avec une énorme boucle d'oreille indienne datant du XIX^e siècle. Ou ce collier (4 500 €) associant cornalines venant du Pérou et du Mali - taillées au néolithique - à des perles en vermeil du Rajasthan (notre photo).

Frédérique Mattei, 27, rue de Varenne (Paris VII^e)

+ @ SUR LE WEB
Retrouvez plus de joaillerie www.lefigaro.fr

Les trésors avant-gardistes d'Elsa Vanier

ANNIVERSAIRE Dans son repaire du quartier de l'Odéon de la capitale, la galeriste propose depuis quinze ans une sélection pointue de bijoux contemporains, insolites et poétiques.

Kaléidoscope. Voici comment Elsa Vanier a baptisé sa dernière exposition. Soit huit créateurs européens présentés pour la première fois en France et dont les jeux de couleurs, de textures et de matières inattendues viendront enrichir la scène du bijou contemporain jusqu'au 22 février prochain. Il y a, là, les lignes architecturales en or Fairtrade (le label visant à protéger les personnes et l'environnement dans l'exploitation artisanale du métal) d'Ute Decker, les bagues aux pierres de couleur faussement dorées de Donna Brennan, les sautoirs en bois coloré de Cristina Zanì, les bagues-sculptures en argent oxydé de Laura Forte...

Ce même foisonnement artistique, souvent teinté de poésie, caractérise depuis quinze ans la sélection pointue de cette galeriste passionnée. Toujours à l'affût de nouveaux joailliers et artisans, celle qui commença sa carrière dans la finance aime avant tout les créateurs travaillant la matière, qu'elle soit noble ou pas. « Nos clients, généralement férus d'art et de design, apprécient particulièrement la valeur artisanale de ces pièces et le fait qu'elles ne soient jamais produites en série », insiste M^{me} Vanier. Ici les modèles, souvent tactiles, interrogent sans cesse sur le port du bijou. Ils sont imposants,

parfois conceptuels mais toujours surprenants. Surtout lorsqu'on les essaie afin d'apprécier leurs poids et leurs contours.

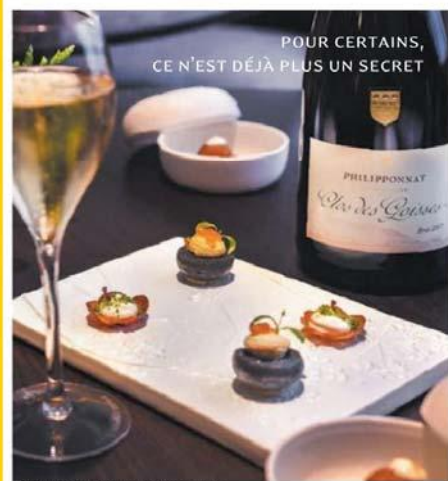
Parmi la vingtaine de créateurs permanents, citons quelques fidèles comme Agathe Saint Girons, « un feu d'artifice où l'or peut côtoyer le cuir, les pierres fines, le verre et l'argent, le téflon », commente la Française. Mais aussi Jean Grisoni, qui

oppose des pierres et métaux précieux à l'acier érodé de vieilles chaînes de marine récoltées sur les rivages de la Méditerranée. « Ou encore Marianne Anselin dont les créations en fer forgé ou rouillé portent en elles l'essence du bijou contemporain, c'est-à-dire le détournement de la parure mais aussi l'expression personnelle sans oublier le rapport au corps et une réflexion sur la beauté », s'enthousiasme-t-elle encore.

Dans un autre registre, notons les créations de la marque allemande Niessing dont les dégradés d'ors feraient pâlir n'importe quel alchimiste. Cette griffe met, depuis quarante ans, le diamant en majesté sur ses bagues (purées - non sertie, la gemme est simplement maintenue par la pression du métal et semble flotter sur la peau. Pour animer sa galerie de la rue de l'Odéon, Elsa Vanier organise quatre expositions par an sur un créateur, une matière (récemment le titane) ou un thème (l'apesanteur, l'animalité). « Nos quinze années d'existence nous donnent une légitimité et nous permettent surtout deoucher l'étranger et d'y faire rayonner nos artistes. » Et avec eux, ces propositions aussi électriques que les jeux de lumière d'un kaléidoscope. ■ P.C.

Galerie Elsa Vanier, 7, rue de l'Odéon (Paris VII^e). www.elsa-vanier.fr

1. Bague Curl en or jaune, 5 350 €. Ute Decker. 2. Chaîne marine en argent et acier, 2 400 €. Jean Grisoni. 3. Manchette Pas Sage en argent et fer palmé, 3 250 €. Marianne Anselin. 4. Collier en argent oxydé et perles, 1 200 €. Ambroise Degénève.



Création culinaire du Restaurant Alan Green * Paris

PHILIPPONNAT
CHAMPAGNE

OÙ LE PLAISIR EST LA SEULE MESURE

Philipponnat élabore une gamme de champagnes qui sont avant tout des vins. L'intensité du Pinot Noir, leur fraîcheur et leur minéralité leur permettent de s'associer parfaitement à la gastronomie, pour un plaisir partagé. www.philipponnat.com

L'ALBUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.